

P.S.Productions et Aquarius Films productions présentent



Un film de Jacqueline Veuve

Droits mondiaux

Ps.productions
Place de l'Ancien-Port 6
1800 Vevey 1 Suisse
T +41 21 922 03 72
F +41 21 922 03 91
E ps.productions@bluewin.ch

Aquarius Film Production
Jacqueline Veuve
CH-1808 Les Monts-de-Corsier
T +41 21 921 18 20
F +41 21 921 78 31
javeuve@bluewin.ch
www.jacquelineveuve.ch

Distribution en Suisse

JMH Distribution
Cassarde 4
2000 Neuchâtel
T +41 32 729 00 20
F +41 32 729 00 29
societes@jmh.ch
<http://www.jmh-distribution.ch/>

Fiche technique

Genre	Documentaire
Durée	85 minutes
Format	HDCAM
Son	Dolby 5.1
Version originale	Française
Versions sous-titrées	Anglais, Allemand
Première mondiale	Festival de Locarno – Ici et ailleurs - Suisse – Août 2008
Droits mondiaux	P.S.Productions - . Aquarius Films productions
Distributeur pour la Suisse	JMH Distribution

Avec la participation de

Les anciens :	René Gaspoz, Jacqueline Moix, Alice Moix, Emile et Clémentine Rossier, Gabrielle Seppey.
Les jeunes :	Valentin Buchar, Pedro Cardoso, Lloyds Larose-Rodini, Sabrina Renevier, Soufi Saad

Réalisation et scénario :	Jacqueline Veuve
Collaboration au scénario :	Nadejda Magnenat, François Baumberger, Antoine Jaccoud
Image :	Steff Bossert, Peter Guyer
Son :	Luc Yersin, Laurent Barbey
Montage :	Loredana Cristelli
Mixage :	Jérôme Cuendet
Etalonnage :	Steff Bossert, Peter Guyer
Conformation :	Recycled TV
Studio de mixage :	VPS Prod SA
Musique :	André-Daniel Meylan
Production déléguée:	Xavier Grin

Production

P.S Productions et Aquarius Film Production

En coproduction avec la Télévision Suisse Romande, Unité des films documentaires et SRG/SSR idée suisse.

Avec le soutien de

L'Office fédéral de culture (DFI), Suisse
La Fondation Vaudoise pour le Cinéma
Le Fonds REGIO Films
Le Fonds « culture et tourisme » du Canton du Valais
La fondation UBS pour la culture
Le Fonds culturel SUISSIMAGE
Sandoz – Fondation de Famille
l'association des amis d'Ossona avec le soutien de la Loterie Romande
La fondation pour le développement durable de St-Martin
La fondation Casino Barrière de Montreux
La Médiathèque du Valais - Martigny
Succès passage antenne
Succès Cinéma

Résumé du scénario

Un petit coin de paradis...

Un film de Jacqueline Veuve

C'est l'histoire de la seconde vie d'Ossona, un hameau valaisan situé dans le Val d'Hérens en Suisse, abandonné dans les années soixante et qui devient le projet-pilote d'un site agro-touristique.

De 2005 à 2008, nous avons suivi la réhabilitation de ce lieu classé zone de développement durable et ses acteurs.

Les uns ont entre 14 et 16 ans. Ils sont nés en Haïti, au Maroc ou à Sion. Ils fréquentent une institution pour adolescents en difficultés. Le labeur montagnards peut-il transformer l'esprit ? Une fois par semaine, entre chantiers et travaux agricoles, ils s'investissent dans la remise en état de ce hameau fantôme.

Les autres ont entre 75 et 90 ans. Ils ont vécu leur enfance en autarcie à Ossona, qu'ils ont quitté à l'ère des barrages, pour connaître la vie "moderne". En témoins, ils reviennent, observent et racontent...

Que peuvent donc partager ces représentants des anciens de la vallée et de cette jeunesse multiculturelle ? Qu'ont-ils à se dire, que peuvent-ils se transmettre ?

Le film retrace cette aventure jusqu'à la fin d'une première étape avec des gîtes ruraux et une auberge, mais aussi la course d'obstacles financiers, administratifs, politiques et écologiques auxquels se confrontent la commune de St-Martin et le paysan exploitant.

Erzählt wird die Geschichte vom zweiten Leben von Ossona, einem kleinen Dorf im Val d'Hérens (Kt. Wallis), das in den 60-iger Jahren von seinen Bewohnern verlassen wurde und nun Pilotprojekt eines Agro-Tourismus-Projekts wird.

Wir haben die Rehabilitierung des Ortes, der sich heute in einer ausgewiesenen Zone nachhaltiger Entwicklung befindet, und die Akteure von 2005 bis 2008 begleitet.

Die Einen sind zwischen 14 und 16 Jahren alt, kommen aus Haïti, aus Marokko oder aus Sitten und wohnen in einem Heim für problembelastete Jugendliche. Kann die mühsame Arbeit in den Bergen jemanden ändern? Einmal pro Woche, zwischen Baustelle und landwirtschaftlichen Arbeiten, engagieren sie sich für den Wiederaufbau des verlassenen Weilers.

Die Andern sind zwischen 75 und 90 und haben ihre Kindheit hier verbracht, damals noch als Selbstversorger. Im Zeitalter der Staudämme haben sie Ossona verlassen um das 'moderne' Leben kennenzulernen. Heute kommen sie zurück, begutachten, erzählen ...

Was verbindet sie, die Vertreter der alten Bewohner des Tales und die multikulturelle Jugend? Was haben sie sich zu sagen, was können sie einander übermitteln?

Der Film zeigt diesen Austausch - die Ankunft von Kuh- und Geissherden, erstes Zeichen von neuem Leben, die Entstehung von "Uebernachten-beim-Bauern"- Unterkünften und einer Herberge -, aber auch all die Probleme finanzieller, administrativer, politischer und ökologischer Art dieses Wiederaufbaus.

Gestern, heute, morgen. Chronik einer Wiedergeburt. Macht der Hoffnung.

This is the story of the life reborn of Ossona, a hamlet in Val d'Hérens in the Valais canton, which was abandoned in the sixties and has now become the pilot project for an agro-tourism site. From 2005 to 2008, we followed the restoration of this site listed as a sustainable development zone, and those involved in the project.

Some of them are aged between 14 and 16 years old and were born in Haïti, Morocco and Sion. These youth attend an institution for teenagers in difficulty. Can their minds be transformed by tiring work in the mountains? Once a week, through building and farming work, they completely put themselves into restoring this ghost hamlet. The other participants are between 75 and 90 years old. After having spent their childhood in self-sufficiency here in Ossona they left to discover "modern" life when the dams were being built. As witnesses, they have returned to tell their stories...

What can representatives of the valley's old folks and multicultural youth have in common? What do they have to talk about, what can they pass on to each other?

The film retraces this adventure up to the end of the first stage with rural self-catering cottages and an inn, but it also recounts the financial, administrative, political and ecological obstacle course faced equally by the commune of St-Martin and the peasant on his land.

Yesterday, today and tomorrow. Chronicle of a rebirth. The power of hope.

Déclaration du réalisateur au sujet du film

Par Jacqueline VEUVE

Mon film "Un petit coin de paradis..." est une occasion rare d'expliquer visuellement le développement durable, avec ses aléas, ses contraintes, et finalement ses résultats.

Le projet de réhabilitation du hameau d'Ossona en Valais, expérience neuve et unique en Suisse, allie préservation de la nature, agriculture et tourisme. Ce qui de prime d'abord, peut sembler n'être qu'une chronique locale prendra une dimension nécessairement plus universelle dans un contexte international caractérisé par un regain d'intérêt pour les problèmes d'agriculture de montagne et de "réhabilitation du paysage".

Bien entendu, ce qui m'intéresse avant tout en tant que cinéaste, c'est l'aspect humain. Et, par l'approche des différents personnages, suggérer les différentes problématiques soulevées par la renaissance d'Ossona. Il y a des jeunes de 14 à 16 ans, en difficulté scolaire, qui travaillent une fois par semaine sur le chantier. Ils rencontrent les anciens qui ont quitté Ossona il y a 50 ans.

Dans le cas de ce documentaire sur la renaissance d'Ossona, une approche en profondeur me semble particulièrement adéquate pour mieux rendre compte du processus à l'oeuvre, en l'occurrence la transformation d'un coin de Suisse, avec recréation d'un nouveau tissu social impliquant nouveaux et anciens habitants, adolescents y travaillant, touristes... Soit quelques kilomètres carrés d'une Suisse de demain? N'est-ce pas là une métaphore de la Suisse ?

Les relations de l'homme avec la nature ainsi qu'avec son histoire s'incarnent d'une manière particulièrement riche et significative à Ossona.

Le Valais conserve une grande richesse de traditions et de croyances, parce que ses vallées sont restées longtemps coupées du monde. Bientôt les derniers témoins du passé disparaîtront, et leurs souvenirs avec eux. Il y avait donc urgence à récolter leurs témoignages.

Le tournage de ce documentaire s'est étendu de 2005 à 2008, depuis la préparation du projet de réhabilitation d'Ossona jusqu'à sa concrétisation finale. Il a suivi de manière échelonnée les transformations du lieu pour se terminer en 2008 avec l'accueil des premiers touristes dans le hameau. Tout cela sous le regard des anciens et des jeunes. Seule une cinéaste indépendante habitée par son sujet peut réaliser un tel film dont le tournage s'étale sur une aussi longue durée.

C'est par l'approche humaine de ces personnages dans ce paysage et leur évolution durant les deux années de réhabilitation, que les problématiques et sujets seront rendus concrets. Car pour moi, l'intérêt du documentaire, c'est de rendre des questions de contenus (les "sujets" comme on dit) proches du spectateur. J'ai toujours voulu que les personnages n'illustrent pas le sujet, mais qu'ils l'incarnent et le rendent concret par leur propre personnalité.

Mon travail s'est toujours attaché à la mémoire, à la trace des savoir-faire, des gestes, des manières de parler et de s'exprimer en voie de disparition. Avec ce projet j'ai été plus loin, puisqu'il s'agit de témoigner d'une véritable re-naissance.

Au delà des témoignages, les anciens habitants reviennent sur ce qu'a signifié leur exode. Pourquoi ont-ils abandonné cet endroit? Seulement un désir de changement matériel? Y a-t-il eu déchirure? « C'est la faute au bien-être », dit l'un d'entre eux. Qu'en pensent les adolescents ? Eux qui sont pour la plupart déracinés, sans cadre ni règles précis, avec un avenir bien plus lourd d'incertitudes qu'a été celui des anciens. Quelle idée ces adolescents se font-ils du "bien-être"?

J'ai mis en scène l'âme et l'univers d'Ossona à la fois à travers ses anciens habitants, et à travers ceux qui le reconstruisent et lui redonnent vie, la commune de St Martin ainsi que l'agriculteur et les adolescents.

Jacqueline Veuve, réalisatrice

Avant de collaborer avec Jean Rouch au Musée de l'Homme à Paris en 1955 et Richard Leacock au Massachusetts Institute of Technology, Jacqueline Veuve a tout d'abord suivi des études de bibliothécaire-documentaliste, de cinéma et d'anthropologie en Suisse.

Son premier court métrage, *Le panier à viande*, 1966, co-réalisé avec Yves Yersin, lance sa carrière de cinéaste. Son premier long métrage, «*La mort du grand-père ou Le sommeil du juste*», est sélectionné au Festival de Locarno en 1978. Elle réalise alors de nombreux documentaires ainsi que deux fictions: «*Parti sans laisser d'adresse*» (présenté à Cannes et primé plusieurs fois), et «*L'Évanouie*». Ses films ont presque tous reçu des prix internationaux.

A l'heure actuelle, Jacqueline Veuve a déjà réalisé vers soixante films, en Suisse notamment – parfois en France ou aux États-Unis – qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux.

Filmant et décrivant sans nostalgie un pays à travers son armée, ses paysans, ses vigneron, l'armée du salut, ses artisans, et bien sûr les femmes, la réalisatrice s'impose comme l'une des plus importantes cinéastes documentaires suisses.

Filmographie Extrait –

Filmographie complète et détaillée sous www.jacquelineveuve.ch

- 2008 **Un petit coin de paradis**
- 2005 **La nébuleuse du cœur** / Festival Locarno; Festival Cinéma du réel, Paris 2005, Isola (Slovénie)
- 2005 **Irène Reymond, artiste peintre, 1902-1998**
- 2005 **La petite dame du Capitole**
Namur (B) 2006 Sheffield Doc/Fest (GB) 2006 Tübingen (D) 2006 Zagreb Isola (Slovénie) mai 2007
- 2002 **Jour de Marché** / Locarno (Filmmakers of the present), Leipzig, Berlin Europa Prize.
Reality Festival Beaubourg, Paris. Francophone Festival Vienna and Bratislava.
Festival Alps and Adria Cinema, Trieste. Environmental Film Festival, Washington.
Festival International Bilbao. Festival Jardins et Paysage, Gaillac. Shown abroad by Pro Helvetia.
- 2002 **La clé du sol**
- 2001 **Le chalet du cœur** / International Alpine Film Festival, Les Diablerets, Switzerland
- 2000 **Delphine Seyrig. Portrait d'une comète**
Festivals: Locarno, Namur, Paris. International Festival of Nouveau Cinema, Montreal, FIPATEL Biarritz 2001. Theatre and Cinema Festival, Paris, 2002 La Rochelle, 2007
- 2000 **Le salaire de l'artiste** / Locarno (Filmmakers of the present). Festival Namur. Paris: International Festival of Art Film, 2001 Isola (Slovénie) 2007
- 1999 **Chronique Vigneronne** / Quality award (Swiss Federal Office of Culture). Festivals: Locarno, Leipzig, Fès, Festival européen Essone, 4th prize International Oenovideo Films. Château de Chatagnereaz Award. Nominated among 5 best Swiss documentaries. Shown abroad by Pro Helvetia.
- 1997 **Balade fribourgeoise**
- 1997 **Journal de Rivesaltes 1941-1942**
Festivals: Locarno, Munich 1997, Berlin Forum 1998. Award for the Best Swiss Documentary 1998. Festival Valladolid. Festival les Yeux Grands Ouverts, Créteil.
- 1996 **Ma rue raconte (série de 26 volets)**
- 1995 **Oh, quel beau jour!**
- 1994 **L'homme des casernes**
Quality award (Swiss Federal Office of Culture). Festivals: Munich; Leipzig; Namur; Reality Film, Paris; Amasculture-Portugal. Shown abroad by Pro Helvetia.
- 1992 **Arnold Golay, fabricant de jouets**
Special prize of the Swiss Society of Radio and Television (SSR), International Alpine Film Festival Films 1992, Les Diablerets, Switzerland. Quality award (Swiss Federal Office of Culture). Silver Dove International Festival of Documentary Film, Leipzig.

P.S.Productions

En 2000, Xavier Grin fonde **P.S.Productions**, structure de service d'accueil de tournage et de production exécutive. Depuis 2006, P.S. Productions a élargi son activité en développant ses propres projets de film et de télévision, en s'intéressant aux œuvres de fiction ancrées dans la réalité et aux documentaires liés par leurs thématiques à une région, mais de portée universelle.

CHER MONSIEUR, CHER PAPA

long-métrage documentaire de François Kohler

En coproduction avec Instant Films, la Télévision suisse romande (TSR), SSR/SRG Idée suisse et ARTE G.E.I.E /

Première mondiale au festival "Visions du Réel" de Nyon, avril 2008

LE SOUFFLE DU DESERT

long métrage documentaire de François Kohler, 84 min., 2005

Producteur associé - XL productions pour Film & TV

Coproduction avec l'Office national du film du Canada (Yves Bisailon), la TSR

la SSR-SRG idée suisse, Arte et Instant Film.

Première mondiale au festival "Visions du Réel" de Nyon, avril 2005

Distribution Suisse, Belgique, USA, Canada

WAZO

court-métrage de fiction de Jean-Pierre Gos, 22 min., 2005

Festival. Soleure, Suisse / Coproduction la Télévision suisse romande (TSR)

En postproduction

UN PETIT COIN DE PARADIS

long-métrage documentaire de Jacqueline Veuve

En coproduction avec l'Office fédéral de la culture (OFC), la Télévision suisse romande, SSR-SRG Idée suisse

PLUS LA POUR PERSONNE

long-métrage de fiction de Jean-Laurent Chautems

En coproduction avec la Télévision suisse romande (TSR)

En production

RAPPORT AUX BETES (TITRE DE TRAVAIL)

long-métrage de fiction de Séverine Cornamusaz

Sélectionné à EKRAN 2006 (Programme MEDIA).

En coproduction avec ADR Productions (Paris)

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC)

Librement inspiré du roman éponyme de Noëlle Revaz, éd. Gallimard 2002. Développement de projet soutenu par l'OFC.

En développement

DONNANT, DONNANT

long-métrage de fiction de François Rossier

Sélectionné au programme européen Step by Step 2005 (Master School Drehbuch, Berlin). Forum de Coproduction rhénane (MEDIA)

Développement de projet soutenu par l'Office fédéral de la culture.

Le coin de l'écran

En marge des films qui sortent avec fracas et des stars qui brillent, fleurissent des jardins secrets qui sont faits de rencontres, d'anecdotes, de souvenirs, d'histoires drôles, de rêveries, de correspondances poétiques... Ce sont les vrais bonus du cinéma.

Locarno jour 9:histoires du monde paysan de montagne



Elle a filmé mieux que quiconque le monde paysan et les métiers en voie de disparition. Un petit coin de paradis approfondit ces thèmes et transmet un savoir oublié à la jeunesse. Jacqueline Veuve a suivi pendant deux ans les travaux transformant Ossona, hameau abandonné du Val d'Hérens, en site agro-touristique. Agés entre 75 et 91 ans, les anciens habitants se souviennent, témoignent et dialoguent avec six adolescents en difficulté qu'on emploie à la reconstruction du village désaffecté.

Six à sept décennies séparent les vieux des jeunes. Un gouffre temporel. Le Valaisans chenus ont connu une vie difficile. Il fallait travailler dur pour manger, brasser la neige pendant une heure pour aller à l'école. Mais «On n'était pas malheureux, on se contentait de ce qu'on avait». A défaut de prospérité, les montagnards avaient la beauté, le calme, le silence, le contact avec la nature sauvage et grandiose, des liens sociaux forts. En face d'eux, les gosses à la dérive n'ont pas de repères. Ils viennent de Haïti, du Maroc, on sent les déracinements, les drames familiaux. Au contact de la nature, ces gosses des villes apprennent à ouvrir les yeux, à observer les manifestations foisonnantes de la vie et les insectes bizarres. En travaillant le bois, en plantant des arbres, ils s'inscrivent à nouveau dans une histoire millénaire. Ils renaissent à la vie, comme les chalets qu'ils réparent.

Les aînés leur parlent d'une époque inconcevable où l'on pouvait laisser sa porte ouverte, où les tomates, les spaghetti et les frites étaient inconnus, où les hommes travaillaient au barrage onze heures par jour, sept jours par semaine avec une heure de libre le dimanche matin pour la messe ou la lessive, où en guise de Nintendo les gosses n'avaient qu'une grossière boule taillée dans le bois à la main pour jouer aux quilles dans leurs rares instants de loisirs. En ce temps, on ne rentrait jamais à la maison s'en ramener quelque chose: du bois pour le feu, des baies, des simples – le plantain, c'est «une plante miraculeuse, de l'or dans la nature» explique une dame. Il guérit des piqûres d'orties ou de guêpes. Il leur explique le principe du «guitchou» une meurtrière dans le mur du chalet pour tirer le renard depuis son lit. Ils présentent des objets d'autrefois: l'attrape-marmotte, une pique meurtrière pour harponner les pauvres bêtes dans leurs terriers, l'espèce de double spatule servant à corriger la croissance des cornes chez les futures reines, la baguette dont l'instituteur se servait pour faire de la pédagogie. Les enfants n'étaient pas des petits princes, en ce temps, mais des forces vives. On ne leur n'épargnait pas les coups de pieds au cul, on les terrifiait avec des histoires folkloriques pleines de fantômes...

Deux kids écoutent du rap sur leur ghetto blaster et dansent tandis que deux vieux s'éloignent parmi les plantes foisonnantes. Deux générations se croisent, et c'est ainsi depuis la nuit des temps. Mais le temps va toujours plus vite et le gouffre s'accroît. Le temps d'un film, Jacqueline Veuve prend le temps d'écouter les récits venus de loin et de faire un bout de chemins avec ceux qui les raconteront plus tard. Un petit coin de paradis nous ravit comme un conte de fées et avive la mélancolie des choses qui ne sont plus.

La citation du jour

- Tu te crois meilleur que moi parce que tu manges du caviar?

Un prolétaire italien au loulou d'une star américaine qui vient de bouffer son pique-nique dans La Ricotta de Pier Paolo Pasolini

Rédigé le 15 août 2008 | [Lien permanent](#)

Antoine Duplan

TrackBack

CULTURE : Jacqueline Veuve, reine de la ruche

Date de parution: Samedi 16 août 2008**Auteur:** Thierry Jobin, Locarno

HERITAGE. La cinéaste, qui présente son dernier film à Locarno, a formé trois des auteurs qui ont fait le triomphe du cinéma romand au cours du festival.

Le nouveau film de Jacqueline Veuve, *Un Petit Coin de Paradis*, sortira cet automne. Après Locarno qui l'a découvert, le public se réglera de ce portrait joyeux du village abandonné d'Ossona, dans le val d'Hérens, et de sa transformation en site agro-touristique par des jeunes en difficulté qui travaillent sous le regard affectueux d'anciens du lieu, enfants lorsque l'endroit vivait en autarcie. Plus que jamais au cours de ses cinquante ans de carrière - et 65 films courts, moyens ou longs qui en font notre cinéaste, femmes et hommes confondus, la plus prolifique -, il est donc question de passation.

Or à Locarno, simultanément, le nom de Jacqueline Veuve est revenu à propos de *Luftbusiness*, le dernier film de Dominique de Rivaz qui fut son assistante, ainsi que lors de nos rencontres avec Fernand Melgar (LT du 11.08.2008) et Lionel Baier (LT du 12.08.2008), anciens collaborateurs de la cinéaste et auteurs de deux des plus beaux films de la sélection locarnaise, respectivement *La Forteresse* et *Un Autre Homme*. D'où cette hypothèse: et si, davantage qu'Alain Tanner ou d'autres, davantage que la rigueur et le pessimisme du cinéma suisse le plus reconnu, Jacqueline Veuve, 78 ans, était, pour une part, grâce à son énergie, à son optimisme, à son émerveillement constant, responsable de la vigueur nouvelle du cinéma romand? L'intéressée en glousse de gêne, surtout en découvrant ce que Fernand Melgar, 47 ans, et Lionel Baier, 31 ans, disent lui devoir. Fernand Melgar: «Jacqueline est sans doute mon plus grand bonheur de collaboration au cinéma. Elle est venue me chercher quand j'ai connu des difficultés dans ma vie. Elle m'a fait découvrir le plaisir de regarder les choses et les paysages. Si Jacqueline n'est pas tout rose non plus, parce qu'elle a son caractère, je peux dire que c'est ma grand-mère d'adoption.»

Jacqueline Veuve: Je préférerais être sa mère plutôt que sa grand-mère!... J'ai toujours bien aimé Fernand et j'ai confiance en son talent. C'est un peu mon fils spirituel. Nous nous racontons nos vies, nous mangeons ensemble. Dès que je l'ai rencontré, je me suis dit qu'il fallait que je lui apprenne quelque chose. Il a aussi pu me parler d'un drame qu'il a vécu. Et c'était plus facile qu'avec ses amis, parce que je suis plus âgée et que je commence forcément à penser à des choses comme la mort. J'ai vu *La Forteresse*, le dernier film de Fernand, et je l'ai adoré, comme tout le monde, même si c'est parfois, pour moi, un peu trop dense. J'ai, je crois, un regard plus léger sur la vie et sur le monde. Mais il a vraiment réussi un grand film et je suis très heureuse que lui et d'autres parviennent à émerger enfin. J'ai l'impression que le cinéma s'est démythifié, ces dernières années, grâce à la vidéo. Des jeunes comme Fernand ou Lionel se sont dits: «Pourquoi pas moi?» Avant, il y avait une peur. Une peur entretenue par les vieux et par la technique. Ils ont peut-être été décomplexés de la technique à mon contact, parce que je n'aime pas ça. J'aime tourner. J'ai toujours plein d'idées. Dominique de Rivaz m'a demandé hier comment je fais pour continuer à mon âge. Je lui ai dit que j'ai encore le terreau nécessaire. Il y a aussi que je ne sais pas quoi faire d'autre, comme disait Godard.

Lionel Baier: «Ce qui me frappe d'abord, c'est son désir de transmission. Elle nous a donné le goût de raconter, mais surtout de préparer nos films. Et puis, c'est un bulldozer: elle n'en a rien à fiche de manquer d'argent, elle y va.»

Jacqueline Veuve: C'est un peu vrai. Si vous attendez, vous êtes foutu. Comme cinéaste, personne ne vous doit jamais rien. Tant mieux si on vous donne, tant mieux si on est tout le temps subventionnés, mais il ne faut rien attendre. Lionel a retenu la leçon et je trouve formidable qu'il ait tourné *Un Autre Homme* sans espérer l'argent de Berne. Quand il parle de la préparation des films, il a raison: je lui ai montré qu'on gagne à se préparer, à étudier pour éviter de s'égarer et d'user inutilement de la pellicule ou de la vidéo. Lionel avait 20 ans, il arrivait avec son sac au dos plein de livres et il voulait tourner tout de suite, avec l'énergie qu'on lui connaît. J'ai tout de suite vu qu'il y avait quelque chose chez lui, une passion et une faculté de travail phénoménale. Je n'ai jamais connu quelqu'un d'aussi efficace. N'étant pas une flemmarde non plus, j'ai essayé de lui montrer comment juguler cette énergie par la recherche... C'est vrai que j'aime transmettre et il me semble que la plupart de mes collègues, les anciens de ma génération, ont préféré l'égoïsme. Chacun avait sa petite place au soleil. Et, moi, je me sentais un peu seule. Il n'y en avait que pour Tanner et quelques autres. J'avais l'impression d'être un peu mise à l'écart.

CULTURE / SOCIÉTÉ

JACQUELINE VEUVE RACONTE SON PARADIS VALAISAN

13 août 2008 - PHILIPPE TRIVERO/ATS - 1 ? 's' : '') : 'Aucun commentaire'; ?>

FESTIVAL DE LOCARNO Le Festival de Locarno dévoile jeudi «Un petit coin de paradis» de Jacqueline Veuve qui retrace la résurrection d'un hameau valaisan. Ce documentaire juxtapose les témoignages d'anciens habitants et les commentaires d'ados oeuvrant sur le site.



«Nous avons suivi durant trois ans la première étape de la réhabilitation d'Ossona, hameau du val d'Hérens abandonné lors de la construction du barrage de la Grande Dixence au début des années 60», raconte la cinéaste vaudoise. «Cet endroit est un vrai petit paradis!»

Situé à plus de 900 mètres d'altitude, face aux pyramides d'Euseigne, ce plateau verdoyant revit grâce à un projet pilote visant à favoriser le tourisme

pedestre et le développement durable. Une auberge, quatre gîtes pour les promeneurs, des bâtiments pour le bétail ont été construits et le bisse fonctionne à nouveau.

Le documentaire expose les enjeux et difficultés de ce projet tant pour la commune valaisanne de St-Martin que pour Daniel Beuret, l'exploitant agricole installé sur place. Le film donne la parole à des anciens habitants d'Ossona et à cinq adolescents ayant participé à la remise en état du hameau.

«Ces ados avaient des problèmes scolaires», indique la réalisatrice «Ils sont venus travailler sur le chantier une fois par semaine. Les conditions de tournage ont parfois été difficiles car je craignais un peu leur réaction. Certains avaient 13-14 ans et en trois ans on les a vu évoluer...»

Bâtisses en bois

Les anciens disent leur vie d'antan sur ce hameau qui comptait alors une vingtaine de bâtisses en bois. «Il n'y avait ni eau courante, ni route et il fallait deux heures pour aller à l'école», explique la Vaudoise. «Ils ne sont pas nostalgiques mais contents de voir leur village revivre après avoir été abandonné et pillé.»

Au début des prises de vue en 2005, Jacqueline Veuve a ressenti beaucoup de froideur dans les rapports entre jeunes et anciens. «Je suis sûre que certaines de ces personnes âgées considéraient ces ados un peu comme des chenapans! Par la suite, ils se sont beaucoup plus intéressés les uns aux autres.»

Dans le film, les adolescents font connaissance par exemple avec une herboriste. «Elle leur parle des plantes bienfaisantes mais aussi des croyances d'autrefois, des âmes en peine...», dit la réalisatrice. Après trois ans, Jacqueline Veuve constate une fierté chez ces jeunes. «Malgré leur vie chaotique, ils ont fait quelque chose de positif.»

Retrouvez tous les articles sur le festival de Locarno

Inauguration ce week-end

Le site d'Ossona sera inauguré ce week-end, sans doute en présence de quelques personnalités politiques. Des navettes de bus gratuites sont prévues pour le public depuis St-Martin.

«Nous allons montrer les infrastructures et le bisse par exemple. Il y aura aussi des jeux pour les enfants et une visite commentée de la flore locale», indique M.Beuret. Son exploitation réunit 25 vaches, quelques chevaux, des cochons,

des chèvres laitières et des animaux de basse-cour.

Pas un zoo

«Attention, Ossona n'est pas un zoo!», précise en riant Daniel Beuret. Le site est dédié à l'agro-tourisme. L'inauguration marque la fin de la première étape de la réhabilitation. La seconde prévoit en particulier la construction de quatre gîtes d'ici un an.

swissinfo.ch

13 août 2008 - 17:02

Deux grandes dames du cinéma suisse à Locarno



Des adolescents ont participé à la réhabilitation d'Ossona, le «Petit coin de paradis» de Jacqueline Veuve. (pardo)



Les réalisatrices suisses Jacqueline Veuve et Dominique de Rivaz ont chacune présenté leur dernier opus au Festival de Locarno. La première raconte la résurrection d'un hameau valaisan, la seconde parle du sens de la vie, de survie et de solidarité.

Intitulé *Un petit coin de paradis*, le dernier documentaire de la cinéaste vaudoise Jacqueline Veuve retrace la réhabilitation d'Ossona.

Ce hameau du val d'Hérens, abandonné lors de la construction du barrage de la Grande Dixence au début des années 1960, sera inauguré ce week-end.

Situé à plus de 900 mètres d'altitude, il fait face aux pyramides d'Euseigne, en Valais, et se trouve sur un plateau verdoyant, qui revit grâce à un projet pilote visant à favoriser le tourisme pédestre et le développement durable.

Une auberge, quatre gîtes pour les promeneurs, des bâtiments pour le bétail ont été construits et le bisse fonctionne à nouveau. La seconde étape de la réhabilitation prévoit notamment la construction de quatre autres gîtes d'ici un an. «Cet endroit est un vrai petit paradis!», s'enthousiasme Jacqueline Veuve.

Avec des ados à problèmes

Le documentaire, qui sortira cet automne en Suisse romande, expose les enjeux et difficultés de ce projet, tant pour la commune valaisanne de St-Martin que pour Daniel Beuret, l'exploitant agricole installé sur place.

Il donne aussi la parole à des anciens habitants d'Ossona et à cinq adolescents ayant participé à la remise en état du hameau. «Ces ados avaient des problèmes scolaires, indique la réalisatrice, ils sont venus travailler sur le chantier une fois par semaine. Les conditions de tournage ont parfois été difficiles car je craignais un peu leur réaction. Certains avaient 13-14 ans. En trois ans on les a vu évoluer...»

Les anciens eux ont dit leur vie d'antan dans ce hameau qui comptait alors une vingtaine de bâtisses en bois. «Il n'y avait ni eau courante, ni route et il fallait deux heures pour aller à l'école», explique la Vaudoise. «Ils ne sont pas nostalgiques mais contents de voir leur village revivre après avoir été abandonné et pillé.»

Au début des prises de vue en 2005, Jacqueline Veuve a ressenti beaucoup de froideur dans les rapports entre jeunes et anciens. «Je suis sûre que certaines de ces personnes âgées considéraient ces ados un peu comme des chenapans ! Par la suite, ils se sont beaucoup plus intéressés les uns aux autres.»

«Luftbusiness»

Tout autre décor pour le dernier long-métrage de Dominique de Rivaz, *Luftbusiness*, que l'on pourrait traduire par business virtuel. Dans cette parabole urbaine, trois jeunes en quête d'argent facile s'amusent à vendre l'un son enfance, l'autre sa vieillesse et le troisième son âme.

«Il ne s'agit en aucun cas de prostitution», précise la réalisatrice. «L'idée leur est venue juste après avoir appris que certains vendent des nuages ou des fantômes sur Internet. Ces sympathiques marginaux décident donc de proposer au plus offrant ce dont ils estiment ne plus avoir besoin.»

Le film parle avec poésie et humour du sens de la vie, de survie et de solidarité, résume Dominique de Rivaz. «Les trois jeunes gens sont des symboles, trois anges, des messagers nous informant sur l'état du monde. Je me suis convertie à la religion orthodoxe d'où la présence de ces anges.»

Deuxième long métrage

Mais le scénario s'inspire de faits réels. «J'ai lu en 2002 que quelqu'un avait mis son âme aux enchères. Cette démarche m'a laissée perplexe. Je me suis demandé comment on peut ainsi déraiper

vers l'irréel et qu'est-ce qu'une âme au 21^e siècle. Je me suis demandé comment un individu survit après avoir vendu son âme», raconte la cinéaste.

«D'emblée, j'ai conçu un scénario comme une parabole moderne. L'action se situe dans un futur proche, dans une ville allemande imaginaire et multiculturelle. Le film a été tourné en allemand au Luxembourg», ajoute-t-elle.

Avec *Luftbusiness*, Dominique de Rivaz signe son deuxième long métrage après *Mein Name ist Bach*. La réalisatrice a été déçue que son nouveau film ne soit pas retenu dans la compétition principale du Festival de Locarno.

«C'est vrai, dans un premier temps j'ai été déçue. Mais ensuite j'ai trouvé bien qu'il figure dans la section Ici&Ailleurs car le film parle exactement de ça: l'ici et l'ailleurs. Il aurait d'ailleurs très bien pu s'intituler comme ça.»

Philippe Triverio, ATS

CLÔTURE SAMEDI SOIR

Le 61^{ème} Festival du film de Locarno se termine samedi soir.

Les prix, notamment le Léopard d'or, seront remis dès 21h.

Au total, 18 longs-métrages étaient en compétition dans la catégorie principale.

L'an dernier, le Léopard d'or est allé à «Ai no yokan» du Japonais Masahiro Kobayashi.

Cette année, une quarantaine de films suisses ont été projetés à Locarno.

DOMINIQUE DE RIVAZ

D'origine suisse et italienne, Dominique de Rivaz est née en 1953 à Zurich.

Après des études de lettres à Fribourg, elle se fait connaître du public romand en 1979 grâce à l'émission de télévision «La Course autour du monde».

«Mein Name ist Bach» (2003) lui a valu le Prix suisse du cinéma 2004 de la meilleure fiction.

Outre des films, Dominique de Rivaz a aussi signé une pièce de théâtre en 2002.

Parallèlement à «Luftbusiness», elle a écrit son premier roman, «Douchinka» («Petite âme»), qui va sortir à la fin du mois.

JACQUELINE VEUVE

Jacqueline Veuve est née en 1930 à Payerne, dans le canton de Vaud.

Elle a fait des études de bibliothécaire, de cinéma et d'anthropologie.

Entre 1956 et 1958, elle a notamment travaillé comme assistante de Jean Rouch au Musée de l'Homme à Paris.

Son premier court métrage, «Le panier à viande» (1966), co-réalisé avec Yves Yersin, a lancé sa carrière de cinéaste.

Son premier long-métrage, «La mort du grand-père ou Le sommeil du juste», a été sélectionné au Festival de Locarno en 1978.

Jacqueline Veuve a déjà réalisé une soixantaine de films, dont de nombreux documentaires.

LIENS

- Le site de Jacqueline Veuve (http://www.jacquelineveuve.ch/lg_fr/index.html)
- Ossona (<http://www.herens.info/ossosa.htm>)
- Dominique de Rivaz sur Swissfilms (http://www.swissfilms.ch/detail_p.asp?PNr=5422)
- Festival international du film de Locarno (en italien et anglais) (<http://www.pardo.ch/index.jsp>)
- Swissfilms (<http://www.swissfilms.ch/index.asp>)

URL de cet article:<http://www.swissinfo.ch/fre/swissinfo.html?siteSect=105&sid=9506867>